

français, traduit les regrets de la Fraternelle, dont M. Bottier était membre honoraire depuis 1896.

« En de nombreuses circonstances, M. Bottier, dont les débuts avaient été modestes, s'était fait un devoir de s'occuper des humbles. Il mettait en pratique les beaux principes de la mutualité, l'une des solides branches de l'économie sociale.

» La médaille d'or, qui lui a été décernée par le Gouvernement, ne pouvait être portée sur une poitrine plus vaillante, dit en terminant M. Boulfroy, qui adresse un suprême adieu à cet homme de bien. »

Enfin, M. Brocvielle, chef-comptable des ateliers, paie un tribut de reconnaissance à M. Bottier, l'homme du devoir, qui s'est toujours efforcé durant les trente-six ans qu'il a travaillé au chemin de fer, de secourir les infortunes.

« Sa bienveillance envers son personnel restera gravée dans la mémoire de tous, qui sont affligés d'être si cruellement séparés de l'homme de cœur qu'était leur chef. »

Que peut-on ajouter de plus aux paroles si éloquentes et si justes qui viennent d'être citées et qui montrent bien la grandeur de la perte que nous avons faite?

Qu'il me soit permis, cependant, en terminant cette notice, d'adresser, à madame Bottier et à sa famille, de bien sincères et profondes condoléances.

A. Rué

(Châl. 1876-79).

RIBOT (ÉTIENNE)

Aix 1866

Les obsèques de notre camarade Ribot (Aix 1866) ont eu lieu le 1^{er} septembre au milieu d'un grand concours d'amis accourus de toutes parts. La Commission régionale de Marseille dont il avait été président, y assistait tout entière.

Le Syndicat du Bâtiment y était représenté, non seulement par son

Conseil d'administration, mais encore par une grande partie de ses membres.

Le poêle était tenu par MM. Jean-Lambert, président du Syndicat; Richoudrau et Chevret, vice-présidents; Artufel père, Gautier et Naime, conseillers.

Au cimetière, notre camarade Trabaud (Aix 1859) prit la parole en ces termes :

DISCOURS DE M. TRABAUD

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE MARSEILLE.

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Il y a quelques mois à peine, Ribot, alors président de la Commission régionale de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, en adressant, ici-même, un dernier adieu à notre camarade Lambinet, disait : « La mort frappe dans nos rangs, hier c'était Rossat, aujourd'hui Lambinet, qui sera-ce demain? »

Et demain, après Boura, Calamy et Jacquet, c'est lui, Ribot!

Lui, fort, robuste, jeune encore, car il n'avait que 53 ans, à qui un long avenir semblait être réservé!

Et c'est au moment où cet avenir s'éclairait des satisfactions paternelles, où ses peines, ses soucis, ses luttes pour élever dignement ses enfants étaient couronnés par les succès de son fils, médecin dans l'armée coloniale, par ceux tout récents et si complets de fin d'études de sa plus jeune fille, qu'il disparaît!

Sorti de l'École d'Aix en 1869, Ribot s'était élevé à une situation fort honorable dans la famille industrielle; dans les travaux publics où ses aptitudes très appréciées le faisaient rechercher pour les entreprises de chemins de fer, de canaux, de bâtiments; dans la gérance de Compagnies d'assurances où son intelligence des affaires lui donnait une place prépondérante.

Il a honoré la grande famille des Écoles d'Arts et Métiers à laquelle il fut toujours dévoué. Président du Groupe des Bouches-du-Rhône pendant deux ans, il ne crut pas pouvoir accepter d'être réélu une troisième fois, ses occupations multiples ne lui permettant pas, disait-il, de consacrer assez de son temps à ses Camarades. Mais son successeur eut souvent recours

à ses conseils, à son aide et ce fut toujours en excellent et dévoué Camarade qu'il se mit à sa disposition.

Je le remercie ici du fond du cœur, au nom de tous nos Camarades de tout ce qu'il a fait pour nous. Je reporte sur sa veuve et sur ses enfants désolés l'expression de gratitude affectueuse que nous lui avons vouée. Qu'elle soit un adoucissement à leur profonde douleur.

Ribot, adieu !

DISCOURS DE M. JEAN-LAMBERT

PRÉSIDENT DU SYNDICAT DU BATIMENT.

C'est avec la plus profonde tristesse qu'au nom du Syndicat du Bâtiment j'adresse un dernier et respectueux hommage à la mémoire de notre regretté collègue. Ribot, dont chacun de nous avait apprécié les nombreux mérites, fut pour tous un ami sincère et dévoué. D'un esprit très élevé, il avait su par son aménité, son humeur toujours égale, son jugement droit, se créer de sérieuses et durables sympathies parmi tous ces travailleurs du bâtiment qui constituaient pour lui une seconde famille et auxquels, sans s'en rendre compte peut-être, tant sa modestie était grande, il était devenu nécessaire au point que les séances d'affaires du Syndicat se ressentaient de son absence quand ses occupations l'empêchaient d'y assister.

C'est dire combien le deuil cruel de sa famille est partagé par notre association et l'émotion qui s'empara d'elle lorsque, au mieux précurseur d'une guérison attendue a suivi la mort qu'elle croyait définitivement vaincue.

Puisse, Ribot, les sympathies qui vous entouraient et se sont continuées autour de ce cercueil, avoir atténué les regrets et la douleur des vôtres. Nous ne vous disons pas adieu, mais au revoir.

Puis M. Billiottet, directeur du « Bâtiment Marseillais » fit également en termes élevés l'éloge du défunt et l'assistance se retira vivement impressionnée.

La Commission.